

La Corriveau : la formation d'une légende

Johannie Cantin

Number 141, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

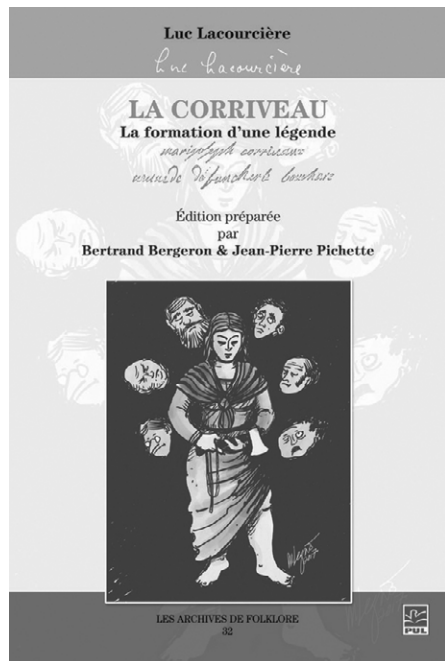
[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2020). Review of [La Corriveau : la formation d'une légende]. *Cap-aux-Diamants*, (141), 47–47.

sont en vente dans les bibliothèques municipales de Québec et en ligne.

Yves Laberge



Luc Lacourcière. *La Corriveau : la formation d'une légende*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017, 193 p.

En 1763, à Saint-Vallier, Marie-Josephte Corriveau est accusée du meurtre de son deuxième mari, Louis-Étienne Dodier, devant la cour martiale.

Il existe différentes versions des événements. Le meurtre aurait été déguisé en accident, mais les hypothèses abondent quant à la manière dont celui-ci aurait été commis et aux outils utilisés : on parle d'un broc à fumier, d'un couteau, d'une hache, de plomb versé dans l'oreille et, finalement, de poison (p. 26). Une chose est certaine, la perception du peuple demeure la même. La Corriveau est une « marricide », une sorcière, une empoisonneuse, une prostituée et la maîtresse du diable (p. 25).

Cette histoire est connue de tous, mais

certain s'intéressent aux faits historiques, tandis que d'autres se réfèrent plutôt à la légende : c'est sans doute pour cette raison que les versions de l'histoire sont si nombreuses et si différentes les unes des autres. Quoi qu'il en soit, tout le monde au Québec a déjà entendu parler de l'histoire de la femme qui a fini ses jours dans une cage de métal à la croisée des chemins.

L'ouvrage est un recueil de trois textes de Luc Lacourcière sur la Corriveau écrits à différents moments, soit en 1968, en 1969 et en 1973. Il aborde l'histoire, la légende et la culture populaire dans les pièces de théâtre et les chansons.

La Corriveau était parfois même vue comme une victime de la condition féminine de l'époque (p.31). Il existe une foule de versions des événements, mais surtout de tout ce qui se produit à la suite du procès. Au fil des versions du meurtre, on passe d'ailleurs de un à sept maris! Certaines versions du récit prétendent même qu'il s'agissait d'un nombre indéterminé de maris et qu'elle aurait aussi assassiné des enfants (p. 125).

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la Corriveau n'a pas fini de faire couler de l'encre, comme en témoigne cet ouvrage de Luc Lacourcière. Celui-ci tente de démêler tous les aspects de cette histoire. La Corriveau n'en demeure pas moins, encore à ce jour, la femme ayant eu la plus mauvaise réputation dans l'histoire canadienne.

Quiconque est fasciné par cette histoire se doit de mettre la main sur cet ouvrage de Luc Lacourcière afin de bien comprendre les différents aspects de cet événement : l'histoire réelle, la légende qu'elle a engendrée, et la place de celle-ci dans la culture populaire.

Johannie Cantin



Lucie Bettez (coordination du projet). *L'étoffe d'une ville. L'histoire de la Montreal Cotton Compagny en images*. Salaberry-de-Valleyfield, Musée de société des Deux-Rives, 2019, 115 p.

Situé à Salaberry-de-Valleyfield, le Musée de société des Deux-Rives (MUSO) s'intéresse particulièrement au patrimoine tissé par l'évolution de l'homme dans la société en milieu industriel. Il présente entre ses murs depuis 2014 son exposition phare et permanente, *MOCO : L'étoffe d'une ville*. Cet ouvrage fait office de catalogue d'exposition, complémentaire à cette mise en musée de l'histoire de la Montreal Cotton Company (MOCO).

Construit à la manière d'un album photo d'archives et de souvenirs datés et référencés, l'ouvrage témoigne en images en noir et blanc de l'historiographie de la MOCO et de ses travailleurs, le tout accompagné de bas de vignette et d'extraits de témoignages oraux recueillis lors d'entrevues ethnologiques. Le lecteur comprend alors toute l'importance de ce patrimoine industriel. Outre les faits saillants, il y a les petites anecdotes notables, comme le fait que la MOCO accepte d'éclairer les rues de la ville sans frais en 1901, ou qu'elle fournit gratuitement l'électricité et les services de peintres en bâtiment à ses employés. Au fil des images, on découvre les conditions de travail de ces derniers, le rôle du « petit boss », les grèves et leurs acteurs, comme Léa Duval et Madeleine Parent,